FRANCE
L
L
E
M
A
G
N
E
18

Association Franco-Allemande du Cher
Französisch-Deutsche Gesellschaft

N°100 – mars 2026

Le mot de la Présidente

Avez-vous remarqué ? Nous en sommes au numéro 100!! Hormis le fait que c'est la base du système décimal, ce nombre est chargé de symbolique dans toutes les cultures et religions. C'est un nombre qui incarne l'excellence, la plénitude, la perfection…et la longévité. Concernant l'excellence, n'ayons pas la « grosse tête », pour la plénitude, la vie d'une association est aussi faite de hauts et de bas, mais pour ce qui est de la longévité, nous pouvons tous la revendiquer car enfin 100 numéros rédigés inlassablement par nos membres et 60 ans d'existence en 2026 que nous fêterons en mai, c'est une fierté tout de même ! Au plaisir de vous voir à l'occasion de ce bel événement.

Lydie Lefebvre-Botquin

Editorial

Tranquille

Les longues et sombres soirées d'hiver ont fini par se dissiper dans le ramage bariolé des oiseaux et les mélodies exubérantes des eaux de mars. Mais les mensonges et les horreurs du monde continuent de s'orchestrer en une symphonie lugubre et habile à nous saper le moral et à nous casser les oreilles. Les nouvelles alternent le chaud et l'effroi. Cris et douleurs parlent comme toujours à peu près toutes les langues.

« *Quelle connerie la guerre* », écrivait Prévert en son temps.

Stop ! nous dit un caricaturiste allemand rencontré récemment en séance de conversation, j'ai l'antidote :« **Sechs Wochen Nachrichtenverzicht** ! **So entspannt** ! » (*Six semaines à renoncer aux infos ! Comme t'es détendu !)*

Bien sûr, nous ne changerons rien au cours des choses à ignorer les tourments de l'heure. Mais à savourer tournures élégantes et rimes riches dans un bon livre plutôt qu'à ingurgiter le menu délétère de l'étrange lucarne, nous gagnerons au quotidien la paix du cœur.

Nous pourrons même – osons, osons – aller dire quelques vers choisis chez Apollinaire, en faisant bien attention à respecter ce que le maître, plutôt avisé, a écrit sur sa porte :

« On est prié de ne pas emmerder le monde ! »

Le monde, en effet, aimerait bien, faute de mieux, au moins pouvoir lire... tranquille.

Claude Langlois

Sommaire

Frédéric II et son lien avec la culture française….2, 3, 4, 5 et 6
« Amrum », une histoire vraie……..7
Montmartre hors des sentiers battus……..8et 9
Gerhard Richter, je t'aime, un peu, beaucoup, pas du tout....10
Osterfeuer (feux de Pâques)……...……11
Nouvelles d'Augsbourg……..12
-Nouvelles du musée d'histoire naturelle
-Augsbourg, ville verte



Site : https://franceallemagnecher.fr
Vous y trouverez toutes les informations sur les activités de l'association.
courriel : **franceallemagnecher@laposte.net**

FRANCE-ALLEMAGNE 18 : Dépôt légal à parution
Rédaction et administration : siège social A.F.A.C. : Maison des Associations, 28 rue Gambon 18000 BOURGES
tél. 06 26 86 24 70 (d'Allemagne : 00 33 6 26 86 24 70)
Directeur de publication :L. LEFEBVRE-BOTQUIN. Comité de rédaction et de diffusion : P. BIDAUX, C. CAILLARD, M. GASCOIN, C. GARRAUD, J. LAGEDAMONT, C. LANGLOIS, L. LEFEBVRE-BOTQUIN, P. MAILLARD, M. MUNDLER, O. ROCHE-FULL, C.VERNON
Impression : OMSJC Maison des Associations, rue Gambon 18000 Bourges

Frédéric II …

Conférence de Sabrina Leroy-Kowalk, guide conférencière nationale, le 19 janvier 2026 à Bourges dans le cadre de la célébration du Traité de l'Elysée du 22 janvier 1963.



Introduction

Après trois évènements extrêmement douloureux - trois guerres qui ont laissé les deux pays exsangues, le 22 janvier 1963 a, par le Traité de l'Elysée, formalisé le rapprochement entre la France et l'Allemagne. Les deux chefs d'Etat et de gouvernement de l'époque, le général de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer comprirent qu'il était grand temps que cesse ce déferlement de haine et que le malheur, enfin, succombe.

Mais c'est sans aucun doute une erreur d'analyse de ne considérer que le deuxième XXe siècle pour caractériser les relations franco-allemandes, tout au moins dans ce qu'elles recèlent de positif. Le XVIIIe siècle, avec le souverain prussien Frédéric II et sa relation privilégiée avec la culture française et plus précisément avec Voltaire, empreinte à la fois d'admiration et de méfiance réciproques, nous en offre une parfaite illustration, même si cette relation fut parfois plutôt… tourmentée.

Langue française, langue allemande, rapprochement culturel et francophilie sont aussi l'affaire du « roi-philosophe » et des Lumières*.

1. **Enfance et jeunesse**

Frédéric naît le 24 janvier 1712 à Berlin. Il est le fils de Frédéric Guillaume 1er de Prusse et de Sophie Dorothée de Hanovre. Avant sa naissance, ses parents perdent deux enfants en bas âge. On lui attribue donc le nom de son grand-père (la roi Frédéric 1er) afin de continuer la dynastie.



Marthe de Roucoulle, gouvernante

L'enfance et l'adolescence de Frédéric sont marquées par la rigueur : son père est un homme sévère. Il se comporte avec son fils de manière tyrannique. Méprisant la culture et les arts, il lui interdit d'étudier du latin, la musique et l'histoire.

Mais bien qu'il soit très hostile à la France, Frédéric Guillaume confie l'éducation de son fils à deux Français, émigrés huguenots arrivés en Allemagne peu après la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV en 1685. C'est auprès de ces deux précepteurs que le jeune Frédéric découvre la culture française et se met à l'aimer. Peut-être sa mère, considérée comme une femme à l'éducation raffinée, est-elle aussi à l'origine de cette inclination aux arts.



Jacques Egide Duhan de Jandun, précepteur

A l'adolescence, les goûts de Frédéric pour la philosophie, les langues et la littérature, notamment la langue et la littérature françaises, s'affirment. Frédéric se rapproche également de la musique ; il compose quelques pièces remarquées, ce qui déplaît à son père qui le traite d'efféminé, l'humilie et le frappe.

1733. Les années de jeune adulte sont celles où Frédéric s'entoure de gens de lettres et de philosophes, où il se met à écrire de la poésie en français et où il commence à rédiger les quelque 800 lettres qu'il adressera à Voltaire tout au long de sa vie.

Il devient le roi-philosophe, titre que lui attribue la Cour lorsqu'il succède à son père en 1740. C'est le moment où se produit la réconciliation entre les deux hommes, Frédéric ayant montré à son père qu'il s'intéresse désormais à la chose militaire.



Frédéric II jouant de la flûte au château de Sans-Souci

… et son lien avec la culture française

Un historien allemand du XIXe siècle, Heinrich von Treitschke (1834 – 1896), parle à propos de Frédéric de « Doppelnatur » (*Double nature*) :

In seiner Seele stritten zwei Naturen : - der philosophische Schöngeist, der in den Klängen der Musik, in der Wohllaut französischer Verse schwelgte, der den Dichterruhm für das höchste Glück der Erde hielt, der seinem Voltaire in ehrlicher Bewunderung zurief : « Mir schenkte das Geschick des Ranges leeren Schein, dir jegliches Talent ; das bessere Teil ist dein. »

- der kernhafte norddeutsche Mann, der seine brandenburgischen Kerls grob anwetterte, dem harten Volke ein Vorbild kriegerischen Mutes, rastloser Arbeit, eisener Strenge.

Dans son âme, deux natures s'affrontaient : - l'esthète philosophe, qui se délectait des sonorités de la musique et de la douce mélodie des vers français, qui considérait la renommée poétique comme le plus grand bonheur sur terre, qui admirait sincèrement son Voltaire : « La fortune m'a donné un rang sans importance, à toi, tous les talents ; c'est toi qui as la meilleure part. »

- l'homme du nord de l'Allemagne, au caractère bien trempé, qui vilipendait grossièrement ses gars du Brandebourg ; pour ce peuple rude, un modèle de courage guerrier, de travail acharné et de sévérité à toute épreuve.

2. L'amateur d'art français



Embarquement pour Cythère, Antoine Watteau

La littérature française entraîne bientôt Frédéric sur le terrain de l'art. Il est notamment séduit par le style et les œuvres de Watteau. Dans la petite galerie de sa résidence de Sans-Souci à Potsdam, les tableaux de Watteau ornent l'essentiel des murs. Ils représentent pour la plupart la vie légère et insouciante au contact de la nature et illustrent le genre nouveau que constituent « les fêtes galantes ».

De même Watteau orne-t-il les murs du château de Charlottenburg à Berlin. En 1762, dans une lettre à sa sœur Amalia, Frédéric essaie d'expliquer pourquoi il apprécie tant les œuvres du peintre français : ces scènes galantes se situent complètement à l'opposé de ses obligations de souverain et de la guerre (Doppelnatur …).

Chez Watteau, Frédéric apprécie également les tendres rencontres costumées qui célèbrent la légèreté de l'être au milieu d'un décor champêtre, les échanges de regards et les mouvements suggestifs qui traduisent sentiments naissants et rapports ambigus…

3. Et la littérature française ?



Racine

Frédéric parle régulièrement des « bons auteurs français » et loue la précision de leur style. Il considère la langue française comme la langue « la plus polie ». Il l'aime, l'apprend et la pratique donc pour son raffinement. Il se rapproche des classiques, Racine, Voltaire, Boileau ce qui lui permet de se détourner du « gros comique jugé vulgaire » et de s'orienter de préférence vers la tragédie.

La lecture de ces auteurs ainsi que des auteurs anciens poursuit un autre objectif : acquérir un niveau linguistique et culturel qui lui permette de dialoguer avec ses interlocuteurs français sans interprète. Quelques représentations théâtrales données par des troupes françaises, quelques déclamations de vers issus des tragédies de Racine contribuent à améliorer la maîtrise de la langue française par le jeune souverain. Il sortait parfois de l'exercice ému jusqu'aux larmes…



Voltaire

4. <u>Les relations avec Voltaire : une amitié mouvementée</u>

Le rapprochement des deux hommes s'explique par leur intérêt partagé pour l'esprit des Lumières. C'est d'un prince éclairé comme Frédéric II que Voltaire attend des progrès en faveur de l'humanité.

Le 8 août 1736, Frédéric écrit au philosophe français pour lui exprimer toute son admiration et lui demande de lui envoyer quelques-uns de ses ouvrages. Voltaire lui répond favorablement le 26 août. S'ensuit une longue correspondance. Les échanges sont dédiés à la philosophie et aux sciences exclusivement.



Le roi de Prusse soigne cette relation particulière avec les cercles intellectuels français. Il est devenu le « roi-philosophe », il attire les plus grands savants français à la Cour et à l'Académie des sciences et des lettres de Berlin où, en 1744, il fait du français la langue de travail des académiciens.

Il faut attendre 1750 pour que Voltaire rejoigne la Cour prussienne à Sans-Souci. Il y reste jusqu'en 1753. La relation entre les deux hommes se détériore car, à peine arrivé, Voltaire publie un pamphlet contre le scientifique Maupertuis, protégé du roi. Le point de rupture est atteint. Voltaire quitte la Cour.

5. <u>Langue française vs langue allemande à la Cour de Prusse</u>

Frédéric II continue d'utiliser la langue française avec ses hôtes français, ce qui contrevient à la règle, les deux langues officielles du Saint Empire romain germanique sont en effet l'allemand et le latin. Mais la langue française incarne le raffinement et la culture depuis que le siècle de Louis XIV a dépassé culturellement la Rome antique et donc le latin. Toute l'Europe parle français.

La langue française a pénétré si profondément la Prusse et l'Europe que l'on en trouve encore environ quatre-vingts ans plus tard de nombreuses traces dans la littérature.

Dans son roman *Der junge Engländer* paru en 1826, Wilhelm Hauff (1802 – 1827) emploie par exemple le mot français « Visite », en précisant la raison de ce choix :

(…) **Nachmittags kommen dann die Frauen in die <u>Visite</u>, <u>wie man es nennt</u>, besprechen bei starkem Kaffee und süβem Kuchen die groβe Begebenheit (…)**

(…) L'après-midi, les femmes viennent ensuite pour la « <u>visite</u> », <u>comme on l'appelle</u>, et discutent du grand événement autour d'un café fort et d'un gâteau sucré (…)

Il existe de nombreux autres exemples.



Voltaire et Frédéric II

...Langue allemande

Vis-à-vis de sa langue maternelle, Frédéric II n'est pas tendre. En 1747, dans *Histoire de mon temps,* le souverain juge la langue allemande aussi barbare que les Goths et les Huns qui la corrompirent. En 1780, dans son livre *De la littérature allemande,* il en détaille même les défauts. En outre, il n'en revient pas d'être obligé de ne trouver « *qu'au bout d'une page entière le verbe dont dépend le sens de toute la phrase.* » (Dans son ouvrage *De l'Allemagne*, Mme de Staël reviendra sur le sujet bien des années plus tard).



Cette sentence peut paraître sévère à une époque où la littérature allemande connaît un véritable essor et où la langue elle-même est progressivement fixée par l'usage littéraire. Mais Frédéric ignore les écrivains allemands de son temps, coupables selon lui de s'éloigner des canons du classicisme français. Il juge ridicule le théâtre de Goethe, qu'il assimile à celui de Shakespeare, pour lui le comble du mauvais goût.

La langue française s'impose donc en Prusse, un engouement qui vient de la personnalité du roi, de sa relation avec Voltaire et d'autres intellectuels français.

A la fin de sa vie, Frédéric II s'isole de plus en plus au point de préférer ses lévriers aux humains. Il garde malgré tout une certaine considération de la part de ses sujets qui l'appellent affectueusement « *Der alte Fritz* » (*Le vieux Fritz*). Malgré la maladie (la goutte), il continue à travailler dans son fauteuil aménagé où il peut à la fois écrire et dormir, entre deux crises d'étouffement. Il s'éteint à Sans-Souci le 17 août 1786 à 74 ans. Sa considération pour Voltaire durera jusqu'à son dernier souffle. Son souhait, évoqué dans son testament d'être enterré à Sans-Souci sobrement, ne sera pas respecté par son successeur :

« Im Übrigen will ich, was meine Person anbetrifft, in Sanssouci beigesetzt werden, ohne Prunk, ohne Pomp und bei Nacht… »

« À part cela, en ce qui concerne ma personne, je désire être enterré à Sans-Souci sans splendeur, sans pompe et de nuit… »

Il sera enterré dans auprès de son père dans l'église de la garnison de Potsdam.



Tombeau à Sans-Souci



Eglise de la garnison à Postdam



Lumières et temps présent

Conclusion

Dans le cadre de la célébration du Traité de l'Elysée du 22 janvier 1963, peut-on considérer que Frédéric II de Prusse et son temps ont participé et participent encore aujourd'hui au rapprochement franco-allemand ? La question sans conteste se pose. Les réponses sont multiples. On peut par exemple retenir celles-ci :

La visite du château de Sans-Souci et de la résidence de Voltaire à Potsdam sont des incontournables quand on se rend à Berlin, notamment pour le Français qui veut découvrir le raffinement et la culture « franco-prussienne » du XVIIIe siècle. Le visiteur recherche dans le château, son parc et les autres édifices du site l'empreinte de la vie au temps de Frédéric, la littérature, la philosophie, la poésie. Il va sans dire que le roi-philosophe et son amour de la France captivent toujours l'esprit en ce début de XXIe siècle.



Dîner au château Sans-Souci (1850)

Voltaire dînant avec Frédéric II de Prusse au château de Sans-Souci : voilà sans doute l'une des images les plus célèbres que l'on associe régulièrement, de part et d'autre du Rhin, à l'histoire franco-allemande du siècle des Lumières. Ce souper philosophique illustre l'intérêt extraordinaire que suscite, au XIXe siècle et encore aujourd'hui, la relation entre Voltaire et Frédéric II.

On peut penser que ce sont ces deux observations (parmi d'autres !) qui ont amené Jürgen von Staffenberg, philologue, spécialiste des langues romanes et professeur à l'université de Göttingen, à parler récemment à propos de la relation entre Frédéric II et Voltaire de « *l'un des rapprochements les plus mémorables de l'esprit et du pouvoir que l'histoire ait connu.* »

Rapprochement, mémorable, histoire : tout est dit.

*Lumières : Affirmant la séparation du temporel et du spirituel, l'esprit des Lumières transforme profondément l'ordre politique. Les aspirations à davantage de justice, d'égalité, de liberté s'expriment dans un premier temps à travers l'idée d'une nation gouvernée par un despote éclairé au service des intérêts de son peuple : Catherine II à Saint-Pétersbourg, Joseph II à Vienne ou Frédéric II à Berlin.

Claude Langlois, *d'après la conférence de Sabrina Leroy-Kowalk*



Château de Sans-Souci

« Amrum », une histoire vraie



Ce film repose sur un scénario écrit par Hark Bohm, natif de l'île d'Amrum, et a été réalisé par Fatih Akin. Il montre les magnifiques paysages des bords de la mer Baltique et les préoccupations de Nanning, 12 ans, réfugié sur l'île.

Amrum est une île de la Frise orientale, Ostfriesland. On y parle un dialecte incompréhensible pour le reste des Allemands et dont les Ostfriesen sont très fiers. Il est reproché à Nanning, qui vient de Hambourg de ne pas le parler. Les enfants d'Amrum ne l'aiment pas.

Une mère terrifiante

C'est là qu'il vit juste avant la capitulation de l'Allemagne nazie. Les forces alliées ont déjà progressé sur le territoire. La fin de la guerre est proche, mais le pouvoir interdit tout propos évoquant cette réalité sous peine de mise à mort.



La mère et l'oncle de Nanning sont des nazis convaincus et le garçon met en danger la voisine en rapportant les propos défaitistes et néanmoins réalistes de celle-ci :« La guerre est bientôt finie ! ». La mère de Nanning veut la dénoncer.

Les Réfugiés (die Flüchtlinge)

Il est aussi interdit de fuir devant l'ennemi.



On voit pourtant arriver des réfugiés dans le village. Ces personnes viennent de territoires plus à l'est où ils gênent la tenue des combats. Environ 20 000 seront déplacés de janvier à mars 1945, contraints de tout abandonner sans délai. Le rationnement est très dur depuis plusieurs mois, les villageois privés de tout les rejettent. Ils sont mal accueillis, insultés et affamés. Les relations avec eux sont très conflictuelles.



L'annonce du suicide d'Hitler et la capitulation sont une catastrophe pour la famille, l'oncle se suicide comme beaucoup d'Allemands au même moment et la mère est rejetée par les villageois et les commerçants ne veulent pas la servir.

Claire Vernon

Montmartre ...

Le 4 février dernier, un groupe de 16 personnes s'est rendu à Paris pour une visite guidée de Montmartre. Certains diront : « Montmartre ! on connaît ! la place du Tertre et le Sacré Cœur … », ils auront raison, mais la visite que nous avons réalisée ne concernait pas ces deux hauts lieux touristiques.

Sur les pas de notre guide Alain, nous sommes partis à la découverte du Montmartre caché que seuls les habitants connaissent… il faut dire qu'Alain a toujours vécu là et qu'il semble connaître tous les Montmartrois et tous les trésors de la commune de Montmartre !

Son histoire remonte à l'Antiquité. Le nom vient du latin « Mons Martis » (la colline de Mars). Au Ier siècle, un temple fut érigé au sommet de la colline surplombant la ville en l'honneur de Mars, le dieu romain de la guerre. Ce temple était situé près de l'actuelle église Saint-Pierre.
Au XVe siècle, Montmartre était un village de vignerons, laboureurs et meuniers, avec une abbaye de Bénédictines fondée en 1134. Le village vivait replié sur lui-même, entouré de jardins et de vignes. Les carrières de gypse occupaient les pentes sud, est et ouest, contribuant à l'économie locale. Cette exploitation du gypse a donné par exemple son nom à « la place Blanche » qui était sur le trajet de la carrière.



Montmartre à cette époque comptait également de nombreux moulins, dont seulement deux subsistent aujourd'hui.



Un arrêt obligatoire devant l'épicerie où a été tourné « le fabuleux destin d'Amélie Poulain », puis rendez-vous devant **l'église Saint-Jean**.
Face à cet édifice se trouve une bouche de métro « Abbesses » au-dessus de laquelle trône encore une magnifique verrière (édicule) créée par Hector Guimard, architecte Art Nouveau. Le nom de cette station fait, vous l'avez compris, référence aux abbesses qui occupaient l'abbaye des Bénédictines.



Revenons à notre église Saint-Jean : l'édifice recouvert de briques rouges et de mosaïques est inspiré du style « art nouveau » et a été l'une des premières églises construites en béton armé, faisant dire aux habitants de Montmartre, qu'elle ne durerait pas longtemps… Construite entre 1894 et 1904, elle est toujours là ! C'est également une des rares églises dont le plancher est en parquet…



Continuons notre visite et retrouvons-nous dans un ancien jardin, bien caché dans une cour intérieure. L'endroit est paisible et de style « jardin de curé ».

De là un passage vers **le mur des « je t'aime »** : l 'œuvre occupe environ 40 m2 et est composée de 612 carreaux de lave émaillée reproduisant 311 « je t'aime » en 250 langues.
Au-dessus de l'œuvre se trouve un collage de street art réalisé par Rue meurt d'art, représentant Rita Hayworth dans le rôle de Gilda, en robe fourreau et gants du soir.



Comment parler de Montmartre sans évoquer le célèbre « **Bateau-Lavoir** » ?
Ne cherchez là aucun bateau, ni même un lavoir…
Le Bateau-Lavoir est une cité d'artistes, connue pour avoir été depuis 1904 un lieu de résidence, de réunion et de création de nombreux artistes peintres et sculpteurs français et étrangers, notamment Picasso, mais aussi de gens de lettres, de gens de théâtre et de marchands d'art.

...hors des sentiers battus

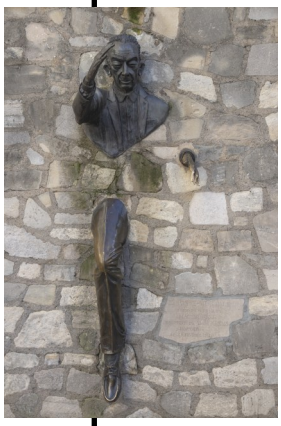
Un incendie l'ayant gravement endommagée en mai 1970 (il n'en reste alors que la façade), la cité est entièrement reconstruite à l'identique en 1978, mais cette fois en béton.
En 1889, le propriétaire, un certain Maillard qui veut en obtenir quelques rentes, fait appel à un architecte pour la transformer en ateliers d'artistes dont la majorité donne sur l'arrière. Avant de prendre le surnom de « Bateau-Lavoir », on l'appelait la « Maison du Trappeur ».

La maison est compartimentée en une vingtaine de petits logements d'une pièce agrémentés de verrières et séparés par de fines planches de bois souvent trouées. Répartis de chaque côté d'un couloir rappelant les coursives d'un paquebot, ils seraient à l'origine du nom de « Bateau », tandis que Max Jacob lui aurait donné — par ironie — le surnom de « Lavoir », la maison ne comportant qu'un unique poste d'eau et un seul lieu d'aisance pour vingt-cinq locataires. Une autre version stipule qu'il l'aurait baptisée de ce nom voyant du linge sécher dehors lorsqu'il y vint la première fois. Une autre explication est que le bâtiment ressemblait aux bateaux en bois et verre du bord de Seine où les ménagères lavaient leur linge. Le premier artiste à s'installer au Bateau-Lavoir en 1892 est le peintre Maxime Maufra. L'endroit devient rapidement un lieu de rencontre, où l'on remarque notamment la présence de Paul Gauguin. Entre 1900 et 1904, l'endroit est occupé par deux groupes d'artistes, des Italiens dont le plus célèbre est Ardengo Soffici, et des Espagnols regroupés autour de Paco Durrio. Des artistes du monde entier vont s'y rejoindre. Pablo Picasso arrive en 1904 (il y demeurera jusqu'en 1909 et gardera un atelier jusqu'en 1912).





Parmi les nombreuses personnalités françaises et étrangères ayant fréquenté l'endroit, on peut citer : Pablo Picasso, Amedeo Modigliani, Kees van Dongen, Maurice de Vlaminck, Henri Matisse, Constantin Brâncuși, Georges Braque, André Derain, Maurice Utrillo, Juan Gris, Max Jacob, Guillaume Apollinaire, Otto Van Rees, etc.
Du fait du prix de l'immobilier, beaucoup d'ateliers d'artistes disparaissent et sont transformés en maison d'habitation.



Un passage « obligé » : la maison qu'occupait **Dalida**, à qui les Montmartrois restent très attachés et la place avec le buste de la célèbre chanteuse.

Puis, le **« Passe-muraille »** : Le Passe-muraille, statue hommage à l'écrivain Marcel Aymé (1902-1967) et à la nouvelle fantastique parue en 1943 dans le recueil du même nom, est une œuvre curieuse qui semble jaillir du mur attenant au jardin de la cité des artistes. La statue de bronze, signée Jean Marais (1913-1998), est devenue l'une des curiosités du quartier.

Mais quand parlons-nous du **Moulin de la Gaieté** ?
Nous y voici. Il est situé aujourd'hui dans l'enceinte d'un restaurant. Le moulin de bois aux ailes solidement arrimées ne serait, selon notre guide, qu'une réplique. En y regardant de plus près, il n'y a pas de porte. Un passage dans la rue derrière, nous fait découvrir un autre moulin, malheureusement inaccessible car situé sur un terrain privé, celui-ci visiblement d'origine et équipé de portes et fenêtres : ce serait lui, le vrai Moulin de la Gaieté !



Nous passerons ensuite près du « rocher de la sorcière », passage qui relie l'avenue Junot et la rue Lepic autour d'un étrange rocher situé sur une hauteur et accessible par des escaliers. C'est un vestige d'une ancienne fontaine aujourd'hui tarie.



De Montmartre à Londres… nous nous retrouvons dans une rue charmante composée de maisons fleuries, donnant un air anglais à ce quartier fort prisé.

Nous terminons notre visite en passant devant les célèbres vignes et en remontant vers le musée Montmartre que nous n'avons pas eu hélas le temps de visiter.

Catherine Caillard

Gerhard Richter

Gerhard Richter, je t'aime un peu, beaucoup, … pas du tout !



La fondation Louis Vuitton organisait une exposition dédiée à ce peintre allemand.
Le titre de cet article évoque les avis très divergents que nous avons eus après cette visite.

Gerhard Richter est un peintre allemand né en 1932 à Dresde qu'il a fui en 1961 pour finalement s'installer à Cologne où il réside encore aujourd'hui.
Gerhard Richter fait ici l'objet d'une rétrospective inédite par son ampleur et sa temporalité, réunissant 275 œuvres de 1962 à 2024 — peintures à l'huile, sculptures en acier et en verre, dessins au crayon et à l'encre, aquarelles et photographies peintes. Pour la première fois, une exposition propose un panorama complet couvrant soixante ans de création dans la pratique d'un peintre d'atelier.



Emma 1966



Athènes 1985

Quel que soit le sujet, Richter ne peint jamais directement d'après nature, ni d'après la scène qui se trouve devant lui : tout est filtré par un autre médium, comme une photographie ou un dessin, à partir duquel il crée une image indépendante et autonome. Au fil des années, Richter a exploré les genres et les techniques du médium pictural, développant différentes façons d'appliquer la couleur sur la toile : au pinceau, au couteau à palette ou au racloir.

Au cours de la visite des 10 galeries, nous avons pu suivre l'évolution du style du peintre, passant par la représentation fidèle à une peinture de plus en plus abstraite voire sombre.



Nuba 1964

La dernière salle présente les dernières toiles, abstraites, magistrales achevées en 2017, après quoi Richter a arrêté de peindre pour se consacrer au dessin.

Catherine Caillard



Trait sur fond rouge 1980

Osterfeuer (feux de Pâques)



Dans les îles de la Frise orientale, la fête de Pâques est l'objet de plusieurs coutumes dont celle des Osterfeuer (feux de Pâques). Cette tradition est fort ancienne puisqu'elle remonte au temps des Germains qui, au moment du solstice, célébraient le retour du printemps et chassaient les esprits de l'hiver en allumant des feux. Le feu symbolisait le soleil et la lumière qui l'emporte sur l'obscurité. De plus la cendre servait d'engrais pour les champs.



Ici, sur l'île d'Amrum

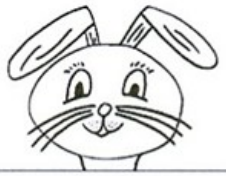
Avec la christianisation, cette coutume acquiert une importance chrétienne. Le document écrit le plus ancien date de l'an 751 : il s'agit d'une correspondance entre le pape Zacharie et le missionnaire Boniface où il est question d'un « feu de Pessah ». Un autre document de 1559 publié à Hasselfelde dans le Harz atteste de cette coutume.

Dans les îles de la Frise comme dans d'autres régions de l'Allemagne du Nord, des feux sont allumés dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques.

Michèle Gascoin

Osterrätsel

Buchstabengitter für Erwachsene



B	E	Z	F	T	A	L	W	B	E	Z	F	T	I	L	V	S	K	V	B	F	N	P	E
R	M	E	A	P	O	S	T	E	L	E	K	M	O	L	O	T	I	F	J	W	K	H	C
Y	O	C	V	B	E	S	P	H	E	I	U	N	G	S	P	U	L	E	E	S	T	I	A
O	B	A	D	G	E	R	S	I	E	N	K	O	S	T	E	R	K	I	R	C	H	E	F
E	O	L	J	N	E	R	Z	Z	O	L	J	N	E	R	R	U	I	E	K	W	F	M	X
I	S	A	R	G	O	T	T	E	S	D	I	E	N	S	T	L	S	R	K	A	R	E	S
H	T	E	D	U	E	I	K	T	Z	E	D	U	E	I	U	A	E	T	E	G	W	L	Q
Z	E	K	W	I	K	A	R	F	R	E	I	T	A	G	D	U	N	A	V	E	I	W	M
A	R	E	T	R	Z	M	A	I	W	E	T	R	Z	M	E	F	V	G	G	S	S	U	W
C	S	H	L	S	E	W	Q	J	A	A	W	N	E	W	Q	E	S	U	U	I	O	G	S
O	O	W	F	E	C	D	E	S	F	B	F	I	R	W	E	R	Y	A	F	O	S	N	T
T	N	A	S	B	E	N	G	I	S	E	E	Z	A	I	S	S	Z	C	E	C	T	W	A
S	N	E	L	F	F	M	W	U	P	N	L	F	N	M	E	T	Z	K	D	K	E	L	M
B	T	I	H	N	J	R	K	J	H	D	A	L	I	V	A	E	V	N	D	R	R	W	L
A	A	J	N	U	O	S	T	E	R	M	E	S	S	E	R	H	O	R	A	C	F	U	S
U	G	E	T	R	R	S	A	R	Z	A	P	A	N	M	A	U	V	C	G	S	E	U	W
W	F	S	A	M	S	N	Q	W	F	H	L	C	E	W	E	N	S	K	U	I	U	G	S
S	F	Y	F	E	D	L	S	X	H	L	E	S	F	W	O	G	K	C	N	T	E	N	X
E	A	G	I	Z	A	U	S	E	N	A	S	Z	T	I	S	K	C	R	E	C	R	W	A
U	P	E	P	A	L	M	S	O	N	N	T	A	G	M	E	T	Z	Z	D	K	C	L	L
W	H	B	K	N	E	A	K	L	H	K	I	R	E	A	P	R	E	D	I	G	T	W	N
R	G	J	N	U	T	I	R	E	G	J	N	U	T	I	R	Q	O	I	A	N	M	U	S

In diesem Buchstabengitter befinden sich die unteren 12 Osterwörter.
Die Wörter können waagrecht oder senkrecht im Gitter angeordnet sein.
Wenn Sie ein Wort gefunden haben, kreisen Sie dieses mit einem Stift ein.

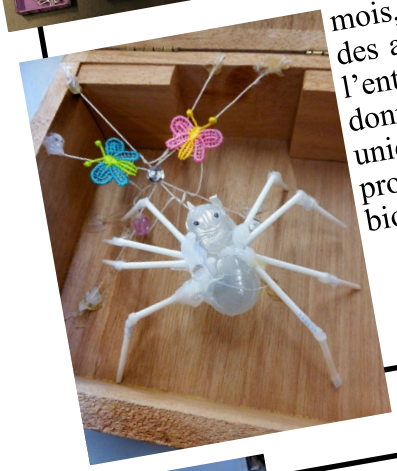
Osterkirche	Feiertag	Gottesdienst	Karfreitag
Ostermesse	Osterfeuer	Auferstehung	Predigt
Ostersonntag	Abendmahl	Palmsonntag	Apostel

Nouvelles du musée d'histoire naturelle



L'exposition *Augenblick mal* (Juste un instant) a ouvert ses portes le vendredi 13 février. Elle est le fruit d'une collaboration entre un établissement d'enseignement secondaire professionnel et d'une école primaire, et a pour but de faire découvrir le monde caché des plus petits êtres vivants. Mais pas seulement! On peut rendre visite aussi à un squelette d'éléphant datant de 15 millions d'années, découvert en 2002 par un géologue dans la région d'Augsbourg, et qui a été restauré. Il témoigne du climat subtropical qui régnait à cette époque en Allemagne.





Dans ce musée, chaque mois, un objet exceptionnel, issu du trésor des archives, est exposé dans la vitrine de l'entrée. L'« objet du mois » a pour but de donner un petit aperçu de la collection unique du musée d'histoire naturelle et de promouvoir la préservation de la biodiversité.

Odile Roche

Augsbourg, ville verte.



Le 2 février a été présenté, au comité de l'environnement, le dernier rapport sur les arbres. Celui-ci montre qu'entre novembre 2021 et janvier 2026 il y a eu à Augsbourg une augmentation de 1000 arbres plantés. Au cours des 5 dernières années, environ 2800 arbres ont dû être abattus pour des raisons de sécurité et en compensation, environ 3300 arbres ont été remplacés, ou plantés sur de nouveaux sites. Depuis 2020, les postes d'arboriculteurs au sein du service des espaces verts sont passés de 21 à 37.

O. R.



Nos activités...

Conversation allemande : Chaque mardi au collège St Exupéry de 16h15 à 18h hors vacances scolaires.

Le lundi 19 janvier : A l'occasion de l'anniversaire du Traité de l'Elysée, conférence de Sabrina Leroy-Kowalk, à la maison des associations, sur le thème « *Frédéric II de Prusse et son rapport à la culture française* ».

Le dimanche 1er février : Assemblée générale à la salle des fêtes des Gibjoncs, suivie du partage de la galette des rois.

Le **vendredi 13 mars** : Soirée rétrospective de notre voyage en Saxe suivie d'un pot de l'amitié au muséum d'histoire naturelle.